

AU SERVICE DE SAGIR

EXTRAIT DE PRESSE

19

Monsieur le Président de la Fédération
Départementale des Chasseurs

à l'attention du Responsable SAGIR

du N° 137
14 AVRIL 1989
de la revue

le nouvel Agriculteur

Reproduction autorisée avec indication précise de la source (journal ci-dessus mentionné)

La lutte biologique est, vous le savez, assez souvent prônée mais peu d'applications sont déjà réalisables.

Le premier extrait de presse que je vous ai envoyé en juillet 1988 dans le cadre de "AU SERVICE DE SAGIR" faisait allusion à la lutte contre la pyrale du maïs à l'aide d'un de ses parasites, le trichogramme. Cette technique naturelle de lutte ne faisant pas appel à des produits chimiques commence à prendre de l'importance. C'est pourquoi nous pensons que vous serez intéressé par l'article ci-dessous qui décrit les méthodes actuelles de lutte contre la pyrale du maïs, à la fois biologique et chimique.

Si ce problème est très important dans votre région et que vous pensez devoir vous y intéresser de plus près, nous pourrions vous envoyer un dossier sur le trichogramme, paru dans la revue "Les Naturalistes Orléanais" d'Avril 1989.

Claude MALLET

Mission de la Préservation de la Faune
OFFICE NATIONAL DE LA CHASSE

le nouvel
Agriculteur agpm PERSPECTIVES
AGRICOLES

MAÏS

ROMAIN BOUVEAU

INSECTES : MEFIANCE

Pyrale et sésamie sont les deux grands ennemis du maïs en végétation. Cette année peut être propice à des attaques importantes.

CONTRE la pyrale et la sésamie, les recherches menées par l'Association générale des producteurs de maïs (AGPM), l'Institut national de la recherche agronomique (INRA) et le Service de la protection des végétaux (SPV) ont permis de clarifier des méthodes de lutte. Si la pyrale est assez bien maîtrisée, les recherches, quant à la sésamie, sont moins avancées. Il est

vrai que la première est plus préoccupante tant par sa répartition géographique que par son impact sur le rendement : on la retrouve dans la plupart des grandes régions productrices de maïs et elle peut « boulotter » l'équivalent de 30 à 50 quintaux de grains par hectare à la récolte. La seconde reste cantonnée aux Sud-Est et Sud-Ouest de la France et semble moins méchante (mais quand

même, jusqu'à 20 quintaux de pertes sur les parcelles bien atteintes).

En fait, le problème est à prendre au sérieux, surtout cette année où les conditions climatiques, extrêmement douces en hiver, risquent de favoriser un fort développement de ravageurs en tous genres. Rappelez-vous 1988, l'année de la sésamie (voir *Le Nouvel Agriculteur* n° 114). L'absence d'hiver

rigoureux a permis le maintien d'un niveau de la population important dans le sol, et beaucoup de maïsiculteurs ont été surpris par l'intensité et la précocité des attaques.

Une première façon de se débarrasser de ces nuisibles (ou du moins de limiter leur développement) consiste à détruire les chenilles présentes dans le sol après la récolte. Le broyage des pailles en fragments très fins, suivi d'un labour, permet déjà de réduire le nombre de larves hivernantes. Vient ensuite la lutte chimique. Le Service de la protection des végétaux, par les *Avertissements agricoles*, est de très bon conseil quant au stade d'efficacité optimale des traitements.

Notre tableau présente les différentes matières actives efficaces contre la pyrale. Mais un problème n'arrive jamais seul et le groupe de travail INRA, SPV et AGPM précise que les pyréthri- noïdes de formulation liquide peuvent

provoquer des pullulations de pucerons. Préférez donc les granulés, sous peine de devoir vous débarrasser par la suite d'insectes tout aussi indésirables.

Contre la Sésamie, le Decis vient de recevoir une autorisation provisoire de vente, à la dose de 0,8 litre par hectare. Habituellement, deux produits sont surtout utilisés: Sumicidin (fenvalérate) et Dimilin (diflubenzuron). Ce dernier, à action plus régulière, a l'avantage d'être inoffensif pour la faune auxiliaire. D'ailleurs, une hypothèse cherchant à expliquer les pullulations de pucerons met

en cause une destruction plus forte des auxiliaires par les formulations liquides des pyréthri- noïdes, que pas les formu- lations solides.

Et si vous appréciez ces amis des cultures, le TR 16 permet une lutte biologique efficace contre la pyrale. Il suffit de disséminer des trichogrammes (petites guêpes qui pondent dans les chenil- les) à raison de 600 capsules par hec- tare en trois lâchers espacés de dix jours. Vingt minutes de travail par hec- tare, et la nature fait l'ouvrage à votre place. ■

PRODUITS DE LUTTE CONTRE LA PYRALE				
	MATIERE ACTIVE	NOM COMMERCIAL	DOSE PC/ha	OBSERVATIONS
PRODUIT BIOLOGIQUE				
	Trichogrammes	TR 16	3 lâchers de 200 capsules	
PRODUITS CHIMIQUES				
GRANULÉS	Chlopyriphos-éthyl	DURSBAN 1,5 g	25 kg	
	Cyperméthrine	RIPCORD G SHERPA 2G	25 kg	
	Deltaméthrine	DECIS MG 2	25 kg	
	Fénitrothion	DOTIX	25 kg	
	Parathion-éthyl	KRISS 2,5 G	25 kg	
	Perméthrine	GRANADOR PERTHRINE MG	25 kg	
	Phoxime	VOLATON 2,5	25 kg	
LIQUIDES	Alphaméthrine	FASTAC	0,6 l	Risques de pullulations de pucerons (mention sur l'emballage)
	Bifenthrine	TALSTAR	0,2 l	
	Cyfluthrine	BAYTHROID	0,8 l	
	Cyperméthrine	CYMBUSH KAFIL SUPER SHERPA 10 MASTOR	0,6 l 0,6 l 0,75 l 1,5 l	
	Deltaméthrine	DECIS CE	0,5 - 0,8 l	
	Fenvalérate	SUMICIDIN 10	1,5 l	
	Lambda- cyhalothrine	KARATE	0,4 l	

Source : AGPM